15. Avril 1790.

635

rons au contraire à respecter la conduite & les motifs du pontife, & à les abandonner au tribunal de celui qui sonde les cœurs, & qui s'en est réservé à lui seul le jugement. J'ajoute en finissant, que dans la démarche que j'ai faite de solliciter le rétablissement des Jésuites, j'ai moins consulté les vœux & les desirs de ces vieillards qui sont près de la tombe, que l'avantage du pays & de la postérité. Si la compagnie de Jesus avoit subsisté, le jansénisme n'eût pas osé lever la tête, le philosophisme n'auroit pas dominé dans les cours; Joseph II auroit suivi un système raisonnable, les Belges ne se fussent pas trouvés contraints de combattre pour leur foi & leur constitution; la France n'auroit perdu ni son honneur ni son existence politique; nous n'aurions pas actuellement à lutter contre les détestables émissaires de l'assemblée-nationale; les états voisins se seroient renfermés dans les bornes d'une juste subordination; enfin la Religion & les bonnes mœurs conservées par les soins apostoliques de cette société, auroient prévenu les soulevemens d'une fatale anarchie, & le saint Siege n'auroit pas eu à lutter contre l'estaminet d'Ems & le brigandage de Pistoye. Voilà, monsieur, ce que je vous prie d'insérer dans votre prochain Journal (a), pour ma satisfaction & celle des vrais fideles.

J'ai l'honneur d'être &c.

De Villegas d'Estaimbourg.

Bruxelles ce 23 Mars 1790.

(a) Le respect & la déférence dus à l'auteur de cette lettre, me justifieront, j'espère, aux yeux des gens impartiaux, de l'avoir placée ici, au préjudice d'une délicatesse à laquelle je n'ai pas dérogé sans effort &, j'ose dire, sans regret.